

Icronos plonge dans le Moyen Âge



Le public peut noter les films. Remise des prix samedi à 18 h 30 PHOTO PH. TARIS

■ Pas de tapis rouge, ni de vedette. Et pourtant, le festival international du film d'archéologie, qui se déroule tous les deux ans, vit depuis hier à l'Athénée municipal sa onzième édition. Le créneau est étroit, mais Icronos a trouvé sa cible dans un public hétéroclite et nombreux mêlant retraités érudits ou curieux, enseignants, chercheurs, et jeunes étudiants se rêvant en futurs Indiana Jones.

Né il y a 20 ans de la passion d'archéologues bordelais amateurs, issus de la Fédération d'archéologie de la Gironde que présidait alors le conseiller général Philippe Dorthe, le festival se contente cahin-caha d'un petit budget d'environ 60 000 euros, de quelques affiches et de la bonne volonté de bénévoles. Cette année, la sélection propose 42 films sur 5 jours, soit 28 heures de projection. Avec un atout de taille, l'entrée est gratuite.

« **Plaquette tournante** ». Certes, ces films ne figureront jamais au box-office, mais ils ont le mérite d'offrir au public le fruit du travail de recherches des archéologues du monde entier. Avec à la clef une véritable caution scientifique. Des documentaires et non des fictions, mais, précise Pascal Louis, qui a succédé à Philippe Dorthe à la présidence d'Icronos, « on les sélectionne aussi pour la qualité de leurs images et de leur scénario ».

Le fil rouge que l'on retrouve dans environ la moitié des films projetés, est le Moyen Âge, âge d'or des cathédrales, des châteaux forts, de la chevalerie.

Monter la programmation tous les deux ans relève du défi car il s'agit bel et bien pour les organisateurs de fouiller dans les univer-

sités, chez les particuliers, mais aussi dans les ambassades, au CNRS audiovisuel ou au Service du film de la recherche scientifique, pour dénicher les trésors, hier sur 35 mm, aujourd'hui sur vidéo numérique. « On a peu à peu créé un réseau » et surtout tissé des liens entre gens du même monde, qu'ils soient d'Athènes ou d'Ankara, de Rome ou de Jérusalem. Résultat : Icronos attire archéologues et réalisateurs et se fait un devoir de les faire se rencontrer en vue de projets portés par les uns ou les autres. Ainsi, vendredi après-midi, sera diffusé « Le Sahara, le climat et l'homme », un documentaire de 20 minutes né d'une rencontre à Bordeaux.

Mieux encore, Icronos a suscité des vocations. Des festivals similaires existent à Amiens, Bruxelles, New York, Kiel (Allemagne). « Il faut savoir, précise Philippe Dorthe, que Bordeaux est la plaque tournante du documentaire archéologique. C'est le premier marché. » Lui et Pascal Louis rêveraient pour cette mise au jour d'une autre notoriété, d'aides plus conséquentes, notamment de l'État qui a supprimé la subvention de la Drac. Autre regret émis : celui de voir cette année la première édition de Cinémascience se dérouler en parallèle et simultanément, de l'autre côté de la place Saint-Christoly. « On devrait être complémentaires, nous voilà concurrents », regretta Pascal Louis en accueillant des archéologues du CNRS, invités aux deux festivals...

■ Anne-Marie Siméon

Tous les jours, jusqu'à samedi inclus. De 14 h 30 à 18 h 30 et le soir (sauf samedi) à partir de 20 heures. A l'Athénée municipal. Entrée gratuite. www.icronos.org.